

# Le Misanthrope

de Molière

Mise en scène de Georges Lavaudant

Création 2025

Avec

**Eric Elmosnino** *Alceste*

**Astrid Bas** *Arsinoé*

**Luc-Antoine Diquéro** *Clitandre*

**Anysia Mabe** *Éliante*

**François Marthouret** *Philinte*

**Aurélien Recoing** *Oronte*

**Mélie Richard** *Célimène*

**Thomas Trigeaud** *Du Bois*

**Bernard Vergne** *Basque*

**Mathurin Voltz** *Acaste*

**Théâtre Jean-Claude Carrière**

**vendredi 24 janvier 20:00**

**samedi 25 janvier 20:00**

**dimanche 26 janvier 17:00**

**mardi 28 janvier 20:00**

**mercredi 29 janvier 20:00**

**Durée : environ 2h**

A partir de 12 ans

Voilà donc Georges Lavaudant confronté à l'absolue perfection de l'alexandrin et à cette pièce sombre, cruelle parfois, où résonnent les échos de combats toujours d'actualité. La sincérité peut-elle conduire à la folie ? Le langage est-il une arme à double tranchant ? Il peut dire la passion authentique mais peut aussi la travestir et induire en erreur. Quelle place pour les femmes dans cette société où l'on traite de l'amour comme d'une marchandise ? Comment Célimène, jeune veuve de vingt ans, peut-elle préserver sa liberté dans ce monde superficiel plein de médisances, d'intrigues, de mensonges et de procès ? Alceste, Philinte son ami, et notre « coquette » ne cessent de s'affronter en des duels tout à la fois brillants, légers et dangereux, et nous spectateurs sommes impatients de connaître le mot de la fin, mais ce mot ne viendra pas – à moins qu'en tiennent lieu trois ultimes vers désespérés :

« Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices

Et chercher sur la terre un endroit écarté

Où d'être homme d'honneur on a la liberté »

Mise en scène

**Georges Lavaudant**

Dramaturgie

**Daniel Loayza**

Scénographie et costumes

**Jean-Pierre Vergier**

Assistante costumes

**Siegrid Petit-Imbert**

Maquillage, coiffure, perruques

**Sylvie Cailler et Jocelyne Milazzo**

Création lumière

**Georges Lavaudant**

et **Cristobal Castillo-Mora**

Création son

**Jean-Louis Imbert**

Assistante à la mise en scène

**Fani Carencio**

Régie générale

**Nicolas Natarianni**

Régie maquillage, coiffure, perruques

**Nathalie Damville**

Production

**LG théâtre**

et **la Cité européenne du théâtre,**

**Domaine d'O, Montpellier**

Avec la participation artistique

du **Jeune Théâtre National.**

Avec le soutien du **Colombier/**

**Cie Langajà Groupement,** de la

**MC93** et de **l'Odéon - théâtre de**

**l'Europe.**

La compagnie LG Théâtre

est conventionnée par le ministère

de la culture.



## La Réunification des deux Corées

Joël Pommerat

**Vendredi 14 février à 20h**

**Samedi 15 février à 17h**

**Opéra Comédie**

*La Réunification des deux Corées* est une mosaïque de vingt fragments du discours amoureux. Avec réalisme et humour, Joël Pommerat y explore la complexité des liens humains, et plus particulièrement le mythe de l'amour. À travers une série de situations concrètes, il met en jeu les possibles de nos affections, de l'obsession au manque, en passant par le quiproquo, le marchandage, la pulsion ou la rupture.



## Saperlipopette 2025

26<sup>ème</sup> édition

**Samedi 3 et dimanche 4 mai**  
**Domaine d'O**

Rendez-vous très attendu par les familles ! Une immersion pour tous dans les arts vivants, de petites formes confidentielles en grands spectacles dans l'amphithéâtre. Sans oublier les ateliers créatifs, les déambulations, les lectures et autres découvertes...

Photos : Agathe Pommerat / Jeannine Unsen / Alain Scherer  
Portrait photo Eric Elmosnino : Marc Philbert  
N° de licences d'entrepreneur de spectacles : 1-L-R-20-3329 ;  
2-L-D-24-008701 ; 3-L-D-24-008704

**Ne pas jeter sur la voie publique.**



## Elena - Nécessité fait loi

d'après le scénario d'Oleg Neguine  
et Andreï Zviaguintsev  
Myriam Muller

**Mercredi 12 mars à 20h**

**Jeudi 13 mars à 20h**

**Théâtre Jean-Claude Carrière**

Brassant des sujets comme l'amour et la codépendance, l'aliénation de la femme, le déterminisme social, les confrontations ancestrales entre les sexes et les générations, Elena ausculte les rapports humains de façon implacable en scrutant les personnages à travers leurs seules actions. Myriam Muller construit la représentation en mêlant vidéo, musique et théâtre pour exprimer ces émotions puissamment archaïques du propos.

## Billetterie

**0800 200 165**

service et appel gratuits

## Au Domaine d'O

mardi et jeudi

de 14h à 17h et 1h avant

chaque représentation

## Par téléphone

du lundi au vendredi

de 11h à 12h30

et de 14h à 17h

**En ligne :** [domainedo.fr](http://domainedo.fr)

## Le Bistrot d'O

vous accueille avant et après

les spectacles ainsi que les

midis du mardi au samedi

de 12h à 15h

## Réservations

06 47 04 65 39

# Le Misanthrope

de Molière

Mise en scène de

Georges Lavaudant

du 24

au 29 janvier 2025

**Théâtre Jean-Claude Carrière**

**Cité européenne du théâtre**

**Domaine d'O**

**Montpellier**





# Le Misanthrope

de Molière

Mise en scène de Georges Lavaudant

Création 2025

## Comment comprenez-vous l'intrigue ?

**Georges Lavaudant :** Elle a deux versants. L'un est social, l'autre est intime. Les deux sont inextricablement liés et se rejoignent dans la personne d'Alceste. D'un côté, nous suivons les péripéties d'un duel entre un homme et une femme. Lui veut la faire parler une fois pour toutes ; elle lui refuse cette parole qui l'engagerait – d'ailleurs, si elle la lui donnait, pourrait-il l'entendre et s'en satisfaire ?... Cela dit, ce duel, nous n'y assistons pas tout de suite, car Molière nous offre d'abord une querelle entre Alceste et Philinte qui est un peu l'équivalent, entre les deux amis, d'une scène de dépit amoureux, suivie de la fameuse scène du sonnet d'Oronte. Autrement dit, le versant social de la pièce est introduit d'abord, puis s'élève jusqu'à des considérations quasiment théoriques, et tout cela retarde le versant intime tout en le préparant. Molière est un génie de ce genre de retards. D'un côté, il semble attaquer en plein milieu de l'action, mais de l'autre, il fait attendre et désirer son motif principal. Cependant, on finit quand même par se rendre compte que si le héros est là sous nos yeux, ce n'est pas pour se disputer avec Philinte ou Oronte, mais parce qu'il attend l'occasion de poser enfin à sa bien-aimée la ques-

tion, d'entendre de sa bouche la vérité sur leur relation. Quelle question exactement ? Il nous faut attendre, puisque Alceste ne rencontre pas Célimène avant le deuxième acte. Et là, il a beau la défier – « aujourd'hui vous vous expliquerez » – il ne parvient toujours pas à trouver l'ouverture... Et c'est ainsi, d'obstacle en obstacle, que l'action amoureuse progresse vers son dénouement, ou vers ce qui en tient lieu. Comme dans *Les Fâcheux*, où Molière a mis au point cette formule dramatique de l'interruption, il se trouve toujours un gêneur, un écran social pour s'interposer entre Célimène et lui. Pour elle, en revanche, ce serait plutôt une journée ordinaire, une de plus dans l'éternel présent répétitif de la vie mondaine, si elle n'était très vite perturbée par l'irruption d'Alceste, qui est un terrible empêcheur de tourner en rond dans les petits jeux de la bonne société. C'est d'ailleurs peut-être la présence de ce cher misanthrope saboteur qui stimule Célimène et inspire sa verve. J'aime assez l'idée qu'elle ne s'est peut-être jamais montrée aussi brillante que ce jour-là pour amuser ses hôtes en improvisant des portraits satiriques.

## Justement, quelle idée vous faites-vous de Célimène ?

Sans elle, pas de pièce. Dans

la plupart des comédies de Molière, le pouvoir est aux pères, et aux vieillards. Mais ici, il ne s'agit plus de subvertir la puissance patriarcale ou de ruser avec elle. Car *Le Misanthrope* est une pièce « sans famille ». Pas de père, pas de mère, pas de mari, pas de fils, pas de fille. Une vague cousine, Éliante, pour servir de discret chaperon. Pas de serviteurs vraiment présents. Tout se joue entre égaux, entre aristocrates libres de leur temps. Et parmi eux, Célimène paraît être la plus libre. Elle jouit d'un statut idéal : « jeune veuve de vingt ans », elle s'est soustraite à la puissance paternelle et n'a de comptes à rendre à personne. Dans le duel qui l'oppose à Alceste, désir contre désir, elle lui tient tête avec ses propres armes. On pourrait donc croire que l'intrigue se réduit à l'histoire d'un homme qui s'entête auprès d'une femme visiblement peu faite pour lui, celle d'un fanatique grincheux épris d'une brillante coquette. Une variation nouvelle sur les ridicules du désir contrarié, et des contradictions du désir. Mais Molière a eu l'idée géniale d'élargir la question et de la rendre du même coup beaucoup plus énigmatique. Car Alceste ne se bat pas seulement en duel contre celle qu'il aime, mais contre toute une société, ou même contre la société. Cette société est comme résumée, en ce qu'elle a de plus séduisant et de plus brillant, dans la personne de Célimène. S'il triomphait d'elle, si elle consentait, comme il dit, à « trouver tout » en lui comme lui tout en elle, il pourrait donc se dire qu'il l'aurait emporté contre les séductions du monde

entier – et il pourrait refonder avec elle une société à deux, à ses conditions : Célimène, la nouvelle Ève, aurait été rachetée par l'amour d'Alceste, le nouvel Adam... Il semble vraiment croire que sa « flamme / De ces vices du temps pourra purger son âme » et la convertir à son exigence de vérité et de sincérité. Il a besoin de se prouver à lui-même la puissance rédemptrice, purificatrice de sa passion. Tant pis pour Célimène si cette flamme peut faire songer à celle d'un bûcher... Mais que vaut une sincérité qui arrache ainsi au monde ? À travers la difficulté particulière à laquelle Alceste se confronte – se faire entendre de Célimène – c'est le problème de la communication ou de l'expression qu'il soulève. En quel sens prétend-on communiquer, ou s'exprimer, si l'on passe son temps soit à échanger des mensonges, soit à se jeter la vérité à la tête ? Qu'est-ce qu'on appelle communiquer, que reste-t-il comme espace commun, dès lors qu'on sacrifie la vérité ou qu'on exige au contraire que tout le reste lui soit sacrifié ?

## C'est là le versant social dont vous parliez ?

Oui. Quand Alceste s'exclame « Je hais tous les hommes, » on peut trouver qu'il exagère, que sa parole dépasse sa pensée – on peut le trouver ridicule, ou même fou. Mais s'il l'est, sa folie est très sérieuse et cohérente, et le problème qu'elle pose est aussi réel que la souffrance qu'elle lui cause. C'est d'ailleurs ce qui le rend malgré tout sympathique : il n'est pas un misanthrope de salon, si l'on peut dire, ses idées ne sont

pas de la théorie pure – elles se traduisent concrètement en humeurs et en passions qui le tourmentent. Il ne peut pas vivre dans un monde sans vérité.

## Mais d'un autre côté, comment faire autrement ?

En effet. C'est ce que lui rétorque Philinte. Et avec lui, l'homme pondéré et raisonnable, c'est encore un autre versant de l'énigme qui intervient : au fond, comment expliquer qu'Alceste l'extrémiste puisse être l'ami d'un homme pareil, partisan de la mesure en toute chose ? Car le fait est qu'Alceste est aimé – plus ou moins profondément, peu importe. Qu'il s'agisse d'amour ou d'amitié, il excite l'intérêt ou le désir de quasiment tout le monde. Éliante est séduite par sa sincérité héroïque ; Arsinoé lui fait des avances ; et quand même, en fin de compte, Célimène consentirait à l'épouser, s'il faisait certaines concessions. Oronte s'offre à être son ami ; Philinte l'est déjà, malgré tout, et survit à la violente scène de rupture amicale que lui fait Alceste dès le lever de rideau. On pourrait soutenir que ce goût presque général pour le misanthrope est un effet de mode, ou l'expression d'une hypocrisie générale. Mais on a quand même le sentiment qu'il suscite une certaine fascination à la Platonov... En tout cas, cela indique que le héros n'aurait aucun mal à se faire une place dans ce monde qu'il affirme détester. Il n'aurait qu'à le vouloir. S'il est misanthrope, ce n'est pas par dépit. Oronte et Arsinoé lui répètent que ses qualités ont été remarquées, qu'il est déjà apprécié dans certaines

sphères. Il suffirait d'un geste – simplement de se laisser tenter. Il finira d'ailleurs bien par succomber à la tentation en suivant Arsinoé, mais ce ne sera pas pour entrer dans le jeu social.

## Alors, pourquoi Alceste s'obstine-t-il ainsi à travailler contre ses intérêts ?

C'est assez logique. Il veut qu'on le « distingue », et il se définit avant tout par opposition. Célimène l'a bien compris, et ne l'a pas raté : « L'honneur de contredire a pour lui tant de charmes / Qu'il prend contre lui-même assez souvent les armes ». Être d'accord, ce serait déjà se fondre dans la masse, perdre en distinction, et par conséquent, « ses vrais sentiments sont combattus par lui / Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui ». Il est donc l'homme du tout ou rien, à prendre ou à laisser. « J'ai tort, ou j'ai raison ». Il y a un orgueil d'Alceste. Un fanatisme, aussi. Sa parole, sa sincérité, sont une supériorité sur laquelle il ne fera jamais de concessions, parce qu'elles sont sa marque. Transiger, faire sa cour, cultiver ses réseaux – pas question. Il vaut ce qu'il vaut ; si le monde ne le voit pas, c'est qu'il ne veut pas le voir.

## Propos recueillis par Daniel Loayza